

Je me suis déjà occupé bien, des fois de ce sujet, et chaque fois je crois avoir apporté des arguments différents à l'appui de ma cause, soit dans mes écrits, soit dans des conférences d'astronomie et de météorologie. Quelques personnes m'ont dit être convaincues par les raisons données. Mais combien il en est d'autres que la routine domine et qui croient encore parce qu'on croyait avant eux ! La destruction des préjugés est une tâche des plus difficiles.—B. TOURNIER.

Un agronome de haute réputation à Québec, a fait des semis et des plantations d'arbres fruitiers, dans différentes phases de la lune le printemps dernier, à titre d'expérience, et nous ne doutons pas que plus tard il en rendra compte dans les journaux d'agriculture.

La préparation de l'avoine pour l'alimentation des chevaux.

Souvent nous avons dit que les grains concassés et donnés au détail, pour nourriture, avaient un grand avantage sur les grains non écrasés, parce que la mastication était le plus souvent incomplète et insuffisante.

Pour s'en rendre compte, il suffit de remarquer comment les poules savent tirer parti du fumier des animaux nourris à l'avoine, de la fiente du cheval par exemple, on voit les poules choisir un à un chaque grain resté intact et en faire leur profit. Le grain ainsi évacué n'a donc profité en aucune façon à l'animal qui l'a absorbé, puisqu'il n'a fait que traverser l'estomac et les intestins, comme l'eussent fait des cailloux. Nul doute que si le grain avait été concassé, l'estomac de l'animal l'aurait digéré et les parties nutritives auraient profité à la bête.

Mais, si le concassage est un progrès, la fermentation a un avantage sur le concassage. La fermentation développe la plus haute puissance nutritive dans la nourriture, en ce qu'elle la facilite considérablement l'assimilation des aliments.

Voici une méthode hautement recommandée par plusieurs de nos confrères de la presse agricole Européenne, et que l'on dit avoir été pratiquée avec succès :

On se procure trois baquets dont la capacité de chacun est nécessaire à l'alimentation d'un jour. Le premier jour, on remplit le premier baquet avec une quantité d'avoine donnée, puis on arrose avec de l'eau chauffée à environ 80 degrés, on remue la masse ; l'eau séjourne environ six heures, puis on la laisse écouler à l'aide d'un trou dont le fond du baquet est muni. Le deuxième jour, on opère avec le deuxième baquet, et le troisième jour avec le dernier baquet. L'avoine mouillée ainsi avec de l'eau chauffée fortement promptement, et, au bout de quarante-huit heures on peut la donner aux chevaux avec la certitude qu'elle produira le double d'effet utile.

En outre, cette opération permet de réduire d'un cinquième la quantité d'avoine qu'on a l'habitude de donner aux chevaux, lesquels, malgré cette réduction, ne s'en trouvent que mieux.

Arrosage des arbres fruitiers.

On ne doit arroser les arbres fruitiers que pendant le premier été qui suit leur transplantation, et on-

core faut-il que ces arrosages ne soient pas trop fréquents.

Les fréquents arrosages donnés aux arbres fruitiers, surtout à l'égard des pruniers et cerisiers, ont pour résultat, souvent la pourriture des racines, toujours l'épuisement du sol dont les principes fertilisants sont entraînés par ces lavages extraordinaires.

Ces arrosages entretiennent de plus, à la surface du sol, une humidité constante qui attire les racines lesquelles, sans ces arrosages, iraient chercher dans la profondeur du sol l'humidité qui est nécessaire ; il en résulte qu'il faut toujours entretenir cette humidité dangereuse, sinon les racines se dessèchent et périssent. Quand on a arrosé une année, il faut arroser l'année suivante et les autres années, c'est-à-dire à perpétuité.

Cependant, lorsque nous avons à subir une grande sécheresse, et principalement pendant les grandes chaleurs de l'été, l'arrosage des feuilles des arbres peut avoir son utilité, surtout à l'égard des arbres à noyaux ; car ceux-ci étant pourvus d'un feuillage plus tendre et plus délicat que ceux à pépins, souffrent beaucoup plus de l'intensité de la chaleur. Quoique leurs racines soient plongées dans un milieu suffisamment humide, toutes leurs parties vertes se fanent, jaunissent et se dessèchent. Si cet état se prolongeait, il pourrait entraîner la mort de l'arbre. Cet état maladif doit être attribué à l'évaporation extraordinaire à laquelle sont soumises les feuilles de ces arbres qui reçoivent toute l'ardeur du soleil ; les racines ne suffisent plus à réparer les pertes d'humidité qu'elles éprouvent ; les rosées trop peu abondantes pendant l'été, ne fournissent presque pas d'eau à ces feuilles altérées.

Il faut leur venir en aide. Il faut leur donner artificiellement l'humidité que la nature leur refuse. Pendant les chaleurs intenses, il est donc bon d'arroser ou de bassiner les feuilles des arbres fruitiers, deux ou trois fois par semaine. Cette opération peut être pratiquée à l'aide d'une petite pompe à main à jet continu, et elle devra se faire après le coucher du soleil. Pour 2 ou 3 piastres on peut se procurer une de ces pompes en s'adressant à M. Wm Evans à Montréal, ou à Québec chez M. Olivier Vallerand, rue la Montagne.

Pendant les fortes chaleurs de l'été, il ne suffit pas seulement de soustraire les feuilles des arbres aux influences du soleil, par des arrosages ; il faut encore songer aux tiges des arbres qui, sous l'influence d'une trop grande chaleur, souffrent beaucoup, et c'est encore l'une des causes qui contribuent à les faire fendiller lorsque leur écorce se détache.

L'écorce de ces arbres se durcit, se sèche, elle perd cette élasticité qui cède aux efforts de la sève qui est nécessaire à l'accroissement de l'arbre. Sous cette pression extérieure, il se forme des engorgements de la sève dont la circulation est gênée, il en résulte des chancres, des émissions de gomme on ne peut plus funestes. Quelquefois la sécheresse est telle, que l'écorce désorganisée se détache par places et met l'aubier à nu qui se fendille à la longue. C'est particulièrement à sa base que la tige des arbres souffre le plus de l'intensité de la chaleur. On emploie divers moyens pour préserver cette partie de l'arbre.